L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEBBER & Co. No 72, Rue de Chartres, entre Conti & Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 AOUT 1862

G. P. Webber, P. Bernard — A. Bureau de Lamy — Editeurs-Propriétaires

Prix du Jour du Monde: SAMEDI MATIN, 23 AOUT.

☞ Les personnes sont autorisées à recevoir des abonnés à raison de 25 cents par semaine.

Ventes à l'encan du ce jour.

Par E. Roberts & Co à leurs salles d'encan, chaussures, chapeaux, linge fait, &c.

Par E. M Jacobs, en bayou St. Jean, près du jardin Hourtez, un assortiment de chevaux en bois, &c.

Par R. T. Montgomery—Encaisses Jolie et Fulton, 1001 barils de farine.

Par E. M. Jacobs—En face de la Douane de l'Union une vaisselle.

Par R. R. Sykes, à 10 heures, dans la cour des Magasins, No 29—Jambes de porcs en saumure, bœuf, lard, saucisses, et marchandises diverses.

Nouvelles par le Nord-Ouest.

Du Nord, plus que jamais, nous vient la lumière.—Une correspondance de Memphis, adressée le 1er août, au *Times* de Chicago, nous fournit quelques faits intéressants sur les mouvemens des armées de l'Ouest, mouvemens qui nous ont été longtemps inconnus. A défaut d'autres pièces nous résumerons cette correspondance qui se manque pas de nouveauté.

Les Confédérés ont pris possession de l'Ouest Tennessee en force considérable et pourront, quand ils le voudront, couper les communications du général Grant, par chemin de fer, avec le Nord. Il sont parvenus par l'envoi de petits détachémens, à rassembler de nombreuses troupes dans cette partie de l'Etat et à nous isoler complètement de notre grande armée. Le reste de leur programme est de reprendre possession du fort Pillow, de fort Donelson si cela est possible, et alors nous serons à la merci des hordes de concrits qui sont venus en si grand nombre renforcer leur armée qu'ils en ont été étonnés eux mêmes. Le confédéré que cette armée se compose actuellement de 120,000 hommes et ils pourront d'autant plus accomplir leurs projets que l'abandon du siége de Vicksburg rend pour eux disponible un corps de 25,000 hommes.

Ils seront en Etat probablement de déminer le Mississippi et la rivière Tennessee, d'autant plus que nous ne faisons rien pour les en empêcher. Nous nous réveillerons peut être quand le mal sera fait.

Ici à Memphis nous n'avons aucune commotion avec le général Grant. L'abandon du siége de Vicksburg est une pilule amère à avaler pour les aboutistes. Nos progrès dans le cœur du territoire ennemi avaient été si continus et si solides qu'un échec et un mouvement rétrograde produiront maintenant le plus pitoyable effet. Nous nous retirons et l'ennemi s'avance avec confiance et ardeur. Ses succès prouvent sa puissance.

Il n'est pas improbable que l'Arkansas soit abandonné et que Curtis ne joigne ses forces à celles d'Ord pour sauver la ville et la garnison. L'ennemi est assez fort maintenant pour prendre l'offensive et il a déjà commencé ses opérations. Le conscription a fait de chaque homme un soldat dans les trois Etats du Mississippi, de l'Arkansas et de la Louisiane. Personne n'est exempt qui veut marcher et personne ne peut rester chez lui qui est au dessous de 35 ans. Il y en a fort peu qui restent chez eux, jeunes ou vieux. Ils forment un peuple unanime. Ils sont pour la guerre jusqu'à la dernière extrémité et dans leur ardeur actuelle on peut se faire une idée de leur ardeur future.

Le Nord ne doit pas s'imaginer que la conscription au Sud soit un mouvement spasmodique qui opèrera pour un mouvement seulement. La mesure est exécutée toutes les fois qu'elle est nécessaire et les hommes sont envoyés en campagne quand on a besoin de faire une armée. Il en fallait une pour l'Arkansas et Hindman s'est servi de la loi militaire avec une rigueur qui a étonné les gens du Sud eux-mêmes. Il fallait une autre armée dans le Mississippi et elle a été créée par le même procédé. Toute la population mâle de cet Etat est presque sous les drapeaux. Les rebelles ont ainsi des hommes en abondance et de grandes réserves dans les autres Etats.

Il est très facheux, continue le correspondant de Chicago *Times*, qu'on ait abandonné le siége de Vicksburg. La position était forte en vérité, mais la pauvreté du résultat donne un caractère de honte à la retraite. On n'a pas même en creuser le canal. Avec un peu d'énergie, cependant, on en fut venu à bout. Le travail n'est fait des 5/6 à cinq ou six cents nègres pareseux qui ont passé leur temps à chanter, à dormir et à manger nonchalamment les rations qu'on leur donnait.

Les dimensions du canal étaient simplement celles d'un canal de desséchement et il reste maintenant à l'état de fossé ordinaire de ferme, ayant six ou sept pieds de large et allant en se rétrécissant jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur. Le résultat de cet effort inconnu à ceux qu'on devait attendre, il n'est nul. Le Sud a contribué infiniment mieux à enlever son cœur ordinaire, et maintenant que les eaux ont baissé le Nord même du canal est de cinq ou six pied au dessus du niveau des eaux. Les nègres en ont ri les premiers.

La même correspondance annonce que le *Star of the West* et le *Webb*, remorqueur de Golfe, sont dans la rivière Yazoo à subir des modifications qui en feront de redoutables canonnières.

UN NOUVEAU DISCOURS D'EDWARD EVERETT.—Dans un meeting convoqué à Boston le 6 août, dans le but de favoriser les opérations du recrutement, M. Edward Everett a prononcé un discours où sous avons remarqué les passages qui suivent :

Le système qui s'élève si vous ne connaissez la Confédération sera l'extrémité des esclaves fugitifs. Jamais nation étrangère indépendante n'a pensé à les rendre. Ils viendraient en grand nombre après la séparation; le Sud demandera qu'ils lui soient livrés; les bills de liberté personnelle au Nord ont été pour les grands griefs qui ont causé la rupture actuelle. Abandonnez les, dire le Sud, en Sénéral Jackson lire les prendre.

Alors, messieurs, si cette rébellion réussit, au lieu d'une paix honorable et durable, nous n'avons qu'une armistice, suivie d'une guerre cent fois plus terrible, et d'une éternelle hostilité, qui plongent dans nos relations avec le Sud, dont le langage vis-à-vis de nous dépeint déjà les mêmes sentiments que nous. Il nous faudra encore subir le mépris des noteux sections du monde.

M. Edward Everett, pour avoir la matière d'un discours, prête au Sud une ambition qu'il n'a pas, une pas. La loi sur l'extradition des esclaves fugitifs était une lettre déjà morte sous l'empire de l'Union, nous ne voyons pas trop comment elle pourrait être mise en vigueur après la séparation.

PRESTATION GENERALE DE SERMENT.—Nous apprenons par le *Hagerstown Herald* que tout habitant mâle de Washington, (Virginie) a déjà fusqu'à prêter le serment d'allégeance et que la ville a été entourée d'un cordon militaire afin d'empêcher toute sortie de ces limites tant que l'objet ne serait pas accompli.

Un mot de Seward sur Pistor-vention.

Le *Wahre Republican*, journal de l'Etat de New York, du 27 courant contient ce qui suit :

"L'honorable A. S. Diven nous a dit, jeudi soir, qu'il avait l'autorisation expresse du secrétaire Seward pour dire au peuple qu'il avait assuré les représentants des nations étrangères de temps à autre que la rébellion serait écrasée et qu'elle d'empêcher l'intervention en faveur de la rébellion. Il venait de faire un délai seulement avant qu'il n'eut le rendre public, et que l'intervention ne pouvait être empêchée que par une réponse immédiate à l'appel des 300,000 hommes."

STONEWALL JACKSON.—Nous lisons dans le *New York Express* du 5 août :

Le *Morning* *mandre de Fredericksburg Banner* dit que Stonewall Jackson était dans la ville il y a quelques jours, qu'il a traversé la rivière et a fait lui-même une reconnaissance dans les environs fédéraux. On rapporte qu'il a dit qu'il pourrait capturer Fredericksburg quand il lui plairait, et qu'il préparait un piége pour capturer toute l'armée sans détruire la ville, et en prendre autant pour de monde que possible.

DÉPÊCHES DES CORSAIRS ANGLAIS DU SUD.—Le steamer de guerre anglais *Racer* est passé le 1er août de la rade de Hampton pour Annapolis avec des dépêches des différents commandants anglais du Sud pour le ministre britannique. Le *Racer* doit arriver dans quelques jours. Les officiers rapportent que pendant qu'ils étaient dans le port, plusieurs navires étrangers sont arrivés et partis, apportant des munitions de guerre et des provisions et emportant du coton et d'autres produits. De cette façon la ville de Charleston est bien approvisionnée des choses nécessaires à la vie et même de certaines choses de luxe. Il y règne une assez grande confiance au sujet de la position actuelle des affaires.

EVACUATION DE BATON ROUGE.—La preuve ayant été donnée, dit-il, le *Dix* d'hier soir, que la marine pouvait de ses propres forces garder cette place, les troupes fédérales en ont été tout naturellement retirées et dirigées sur un autre point.

EXODE.—Le *New Albany Ledger* (Ind) dit que la population de couleur a émigré presque tout entière de cette ville, particulièrement la population male. Les conflits récents dont elle a été le théâtre ont eu pour effet de créer une panique parmi les membres de cette race, et chacun d'eux part qui en a les moyens. Quelque trentre familles ont déjà déménagé, et un grand nombre de gens employés par les marchands de Louisville, Cincinnati, Indianapolis, Chicago, Milwaukee, Cleveland, Detroit, Toledo, Cincinnati, Dayton, Springfield, Columbus, Pittsburg, Cleveland, Buffalo, Rochester, Albany, Troy, Boston, Providence, New York, Philadelphie, Baltimore, Washington, Pittsburg, Wheeling, Cincinnati, Louisville, Nashville, Memphis, Cairo, Chicago, Milwaukee, Detroit, Toledo